

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Note sur la conversion de Jean Tauler

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010

De même que l'identité de l'Ami de Dieu de l'Oberland demeure de nos jours encore mystérieuse, ce qu'on appelle la « conversion de Tauler » reste l'objet de controverses qui ne sont pas achevées, malgré les efforts des uns et des autres pour trancher sur la question suivante : Le « Maître en Écriture sainte » converti par l'Ami de Dieu de l'Oberland est-il ou non le fameux Jean Tauler ? Un moment, pourtant, il a semblé que les arguments du Père Denifle l'emportaient pour clore définitivement le débat : Le « Maître en Écriture sainte » ne pouvait pas être Jean Tauler. C'était en 1879. Peu après (1911), le Père Noël, Dominicain lui aussi, opposait de nouveaux arguments qui concluaient à l'identification de Jean Tauler et du « Maître en Écriture sainte ».

*

Le P. Noël, de l'ordre dominicain, entreprend de nous donner une traduction littérale de la version latine par le chartreux Surius des œuvres complètes de Jean Tauler. Dans son *Introduction*, il nous rappelle que Tauler naquit vers 1294, probablement à Strasbourg; qu'il vint à Paris au couvent de Saint-Jacques avec son ami Jean de Tambach. Et il incline à croire qu'il y prit le grade de maître ou de docteur en théologie. Tauler est de retour à Strasbourg en 1336 et fait partie d'une pléiade de religieux parmi lesquels figurent Suzo, les deux Eckard, Gérard Groot, Jean Ruisbroch, etc., tous en relations avec le P. Venturin, de Bergame.

Relégué à Marvejols, dans le Gévaudan, Venturin était « héritier de l'âme de saint Bernard et le précurseur de sainte Catherine de Sienne ». En 1346, raconte-t-on, Tauler fut « converti », au sens profond du mot, par un humble laïque, un Ami de Dieu qui en fit, pour ainsi dire, un homme nouveau. Il mourut, dit Noël, en 1361.

[...]

Pendant plus de quatre siècles, on appliqua à Tauler la Notice anonyme sur la vie du Maître « qui fut converti, d'une manière merveilleuse, à la perfection chrétienne, dans la ville de Cologne ». Mais, en 1879, le P. Denifle soutint (*Tauler's Bekehrung kritisch untersucht*), qu'il est impossible d'identifier Tauler et le Maître en théologie. Noël maintient aujourd'hui le contraire avec des raisons qui nous paraissent vraisemblables, sinon irréfutables. Et l'approbation donnée au livre par d'autres dominicains, Gardeil, Nuss, R. Boulanger, semble indiquer que l'ordre ne se croit pas obligé de suivre le P. Denifle¹.

*

LA CONVERSION DE TAULER

C'était en 1346. Un « Maître en Écriture sainte » (*Meister der heiligen Schrift*) prêchait dans une ville avec un tel succès, qu'on parlait au loin de son enseignement. Le bruit en vint jusqu'aux oreilles de l'Ami de Dieu, un pieux laïque du Haut-Rhin², qui, ayant été trois fois averti en songe, fit plus de trente lieues pour voir si « Dieu voulait faire là son œuvre. » Il entendit cinq fois le Maître, puis le choisit pour son confesseur ; trois mois après, il le pria de vouloir faire un sermon « sur la manière dont l'homme pourrait avec le temps arriver à la plus haute perfection. » Le Maître y consentit, et montra en vingt-quatre articles les qualités que devaient avoir « les justes illuminés et occupés de contemplation » (*gerechten erluchteten schow enden menschen*). L'Ami de Dieu, rentré à l'hôtel, rédigea le sermon « mot pour mot », en fit la lecture au Maître et reçut de lui l'assurance d'avoir fidèlement reproduit toute

¹ François Picavet, Compte-rendu de Pierre Noël, *Oeuvres complètes de Jean Tauler*, *Revue philosophique*, 1911.

² *Der liebe gottes frunt in Oberland*. – Les *Amis de Dieu* étaient des chrétiens de l'un et de l'autre sexe, laïques pour la plupart, qui s'exerçaient à la vie mystique, pour mieux réagir contre le relâchement des mœurs. Ils étaient nombreux au XVe siècle, dans la vallée du Rhin, et généralement ils étaient orthodoxes.

l'instruction. Alors s'engagea entre eux une conversation, dont le résultat fut que le Maître se soumit au laïque, se laissant instruire et guider par lui avec la docilité d'un enfant. L'Ami de Dieu représenta au Maître que sa vie n'était point conforme à sa doctrine, mais que, dominé encore par la lettre, il était un pharisien. Le Maître se défendit vainement; à la fin, se tenant pour vaincu, il s'appliqua pendant plusieurs semaines à l'étude des vingt-trois lettres que lui avait données le laïque, c'est-à-dire des règles de perfection dont chacune commençait par une autre lettre de l'alphabet. Ce ne fut que le prélude d'exercices plus difficiles. Après un intervalle de six semaines, le laïque conseilla au Maître de laisser l'étude et la prédication, de ne plus faire d'exhortations à ses pénitents, ni de leur donner de conseils, de rester plutôt enfermé dans sa cellule : « Là, vous comparerez votre vie à celle du Fils de Dieu ; vous songerez au temps perdu ; vous considérerez combien votre charité est restée au-dessous de la charité du Christ. Cependant vous irez chanter au chœur, si vous le pouvez ; vous direz chaque jour la sainte messe et vous obéirez à vos supérieurs. Si tous vos pénitents vous quittent, si vous devenez la risée de vos frères et de vos amis, ne vous en affligez pas : réjouissez-vous au contraire ; car le salut approche. Quand sera venu le temps que Dieu seul connaît, qu'il veuille vous changer en un homme nouveau ! »

Les exercices du Maître durèrent deux ans, interrompus seulement par deux visites de l'Ami de Dieu. Ce long silence lui attira bien des railleries, lesquelles redoublèrent encore lorsqu'ayant essayé de prêcher par le conseil du laïque, les larmes et les sanglots l'empêchèrent de parler. Quelques jours après, il prêcha chez des religieuses sur ce texte de saint Mathieu (XXV, 6) : « Voici l'Époux qui vient ; sortez au devant de lui. » L'effet qu'il produisit fut merveilleux : quand il eut cessé de parler, quarante personnes, sans doute ravies en extase, étaient étendues par terre sans vie apparente, et douze d'entre elles ne recouvrèrent leurs sens qu'avec beaucoup de peine. Le Maître parut ensuite avec assurance devant les séculiers, « promettant de leur dire sans ménagement ce que Dieu lui inspirerait, » et il tint parole.

Après neuf années de cette vie nouvelle, il tomba dangereusement malade. Sentant que ses jours étaient comptés, il fit prier l'Ami de Dieu de venir assister à ses derniers moments. Celui-ci causa par son arrivée une grande joie au Maître, qui lui dit : « Prenez, je vous prie, ces feuilles de papier; vous y trouverez relaté tout ce que vous m'avez dit autrefois, et tout ce que je vous ai

répondu. J'y ai marqué aussi ce que le Seigneur a opéré de merveilles en son indigne serviteur. Si vous le trouvez bon, mon fils, si Dieu vous en inspire la pensée, faites de ceci un petit livre. - Si vous le trouvez bon à votre tour, dit le laïque, j'y joindrai cinq de vos sermons que j'ai mis par écrit. - Je le veux bien, répondit le Maître; seulement vous ne me nommerez pas. Vous pouvez signer : *le Maître* ; mais vous ne donnerez pas le livre à lire dans cette ville, car on ne manquerait pas de me reconnaître. »

Le Maître vécut encore onze jours, puis s'éteignit dans une agonie fort douloureuse. Le laïque, que l'on comblait de marques d'honneur, à cause de ses relations avec le défunt, s'enfuit de la ville ; et dans la nuit du troisième au quatrième jour, avant qu'il fût arrivé chez lui, le Maître lui apparut en songe : « Les horribles souffrances que j'ai endurées à ma mort, dit-il, m'ont servi de purgatoire ; aussi mon âme a-t-elle pu, aussitôt après sa séparation du corps, être conduite par les anges au paradis, où elle attendra cinq jours avant d'entrer au ciel. » Dès que le jour fut venu, l'Ami de Dieu écrivit au Prieur et aux Frères du couvent où le Maître était mort, pour leur rendre un compte exact de la vision qu'il avait eue. De retour dans ses foyers, il écrivit le Livre (*des Meisters buoch*), qui contenait la conversion du Maître, avec six de ses sermons, et l'envoya (1369) aux prêtres de la Maison sise en l'Île-Verte (*zum grünen woerth*) à Strasbourg³.

³ Extrait de la *Revue des Questions historiques*, XXVI, 1879.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010